

5^c. **Journal du Lot** 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr. 5 fr. 9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Autres départements....	3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 318

LA SITUATION

La géniale manœuvre de Foch. Lille débordé au nord..... — Un ordre du jour impie. Par tous les moyens il faut entraver l'œuvre abominable de certains internationalistes ! — Dans les Balkans.

La géniale manœuvre du maréchal Foch se poursuit avec un succès croissant.

En dépit d'une résistance désespérée, l'ennemi recule dans tous les secteurs. Le moment est prochain où Ludendorff devra donner le signal d'un « repli stratégique général »..... prévu ! s'il veut éviter un désastre complet.

Mais la manœuvre qui paraît devoir offrir un résultat imminent est celle qui se développe au nord.

Là, sans bruit, les Anglais ont accroché les troupes ennemies. Ils les ont fixées par de multiples actions locales qui ont abouti à l'investissement d'Armentières.

« L'ennemi se trouvant ainsi fixé de front écrit le général Verraux, de « l'Œuvre », la 2^e armée britannique opérant au sud d'Ypres a alors amorcé une manœuvre débordante par Messines, en direction de Warneton, et par Ghelvelt, en direction de Menin.

Elle avait atteint dimanche soir le front bois de Ploegstert, Dadizaele, à un kilomètre de la Lys.

Toutefois cette armée, marchant presque du nord au sud, s'exposait à être prise à revers par les Allemands implantés sur les hauteurs à l'est d'Ypres. Pour compléter la manœuvre, l'armée belge reçut donc mission de les en chasser.

D'un bond elle atteignit le revers oriental des crêtes en question. Elle occupe aujourd'hui Moorslede, West-Roosbeke, Staden et Zarren.

Elle constitue ce qu'on appelle en termes techniques une flanc-garde.

.....
Mais n'anticipons pas. »

Le critique militaire suisse, colonel Feyler, estime lui aussi que la décision est prochaine : la débâcle est à la porte et la justice aussi !..

L'attente ne sera plus de longue durée.

.....
Nous ne faisons plus de politique, ici, depuis 1914. C'est entendu. Mais, signa-

ler le vote stupéfiant de la fédération des socialistes de la Seine, est-ce de la politique ?

Allons droit au but.
Par 5.999 voix contre 4.583, la fédération a voté l'ordre du jour suivant présenté par le parti Longuet :

Nous sommes pour la paix, parce que la paix par la victoire c'est la paix de l'impérialisme.

Ainsi, la démocratie mondiale a failli succomber sous l'attaque criminelle du militarisme prussien. Les Nations qui ne veulent pas mourir, ont réuni leurs forces et dans une puissante riposte, elles sont parvenues à arrêter, puis à refouler la horde maudite.

Cela fait, nous devrions tendre la main aux bandits et déclarer qu'il n'y a rien de fait. Moyennant quoi Guillaume, ayant la possibilité de prussianiser les provinces Russes, tirerait d'Orient des armées nouvelles et s'approprierait, dans quelques années, à juguler définitivement le monde imbécile qui lui aurait laissé les coudees franches.

Voilà ce que nous proposons les fous ou les criminels qui placent l'Internationale avant la Patrie.

C'est insensé !

Il n'est pas permis, en effet, à nos socialistes, d'oublier le but initial de la guerre, hautement avoué par la presse allemande. Ce but comportait cinq articles :

- 1^o Suprématie maritime au moyen d'annexions à l'Ouest,
- 2^o Mitteleuropa,
- 3^o Berlin-Bagdad,
- 4^o Accroissement des Colonies,
- 5^o Absorption du territoire russe.

Aucun de ces buts n'a été répudié par les socialistes boches. Avec une touchante unanimité, ils ont voté les crédits nécessaires à la réalisation de ce plan monstrueux, dont le premier résultat devait être l'étranglement de la France et l'asservissement de l'Europe... en attendant mieux !

Et nos socialistes viennent nous proposer de tendre la main à ces suppôts de l'impérialisme le plus criminel que l'on ait vu au cours des siècles ?

Nous n'avons pas la prétention de convertir ceux qui s'obstinent à fermer les yeux, mais il faut, par tous les moyens, les empêcher de contaminer dans le pays, les naïfs qui pourraient se laisser prendre à leurs manœuvres coupables.

Nous avons parlé hier de la lettre adressée par un professeur allemand à un journaliste français. L'occasion est bonne pour revenir sur ce sujet.

Qu'est cet allemand, Hermann Rosemeier ? Un docteur en philosophie qui, jusqu'en 1914, était rédacteur du *Berliner Morgenpost*. L'Union des Associations françaises contre la propagande ennemie fournit sur son compte les renseignements suivants :

Dès la déclaration de l'état de guerre, les consignes mensongères que le gouvernement allemand voulut imposer aux journaux, d'autre part l'invasion de la Belgique, révoltèrent la conscience de ce journaliste. Il savait que, dès 1913, le général von Lebell avait dit : « Cela ne peut durer, la guerre est proche et le monde va voir de grandes choses. En deux semaines, nous jetons bas la France, puis nous nous retournons, nous abattons la Russie et nous marchons sur les Balkans où nos rétablissons l'ordre. »

Or, on demandait à Rosemeier de démontrer chaque jour que l'Allemagne, perfidement assaillie, n'était pour rien dans la catastrophe. Comme il s'y refusait, son directeur Rudolf Cuno lui dit : « Celui qui refuse en ce moment de tromper et de duper le peuple est un misérable. »

C'en était trop. Rosemeier, écœuré, quittait l'Allemagne pour se réfugier en Suisse.

C'est de là qu'il a adressé aux Français la lettre : *Cri du cœur d'un Allemand*, dont nous avons reproduit la conclusion hier.

Dans le début, Rosemeier nous dépeint la haine bestiale du Boche pour la France et le régime effroyable que l'Allemagne pensait imposer à notre pays.

Insister est superflu. La conclusion publiée hier suffit à fixer notre opinion.

Cette opinion, c'est celle de tous les Français sains d'esprit. Ils comprennent que l'heure est enfin venue de faire expier leur crime effroyable aux bourreaux de l'humanité, afin de les mettre dans l'impossibilité de recommencer.

Ceux qui veulent entraver l'œuvre de Justice trahissent leur Patrie. Rien de moins !

.....
Les nouvelles des Balkans sont excellentes. « Nous sommes virtuellement, écrit le *Matin*, aux portes de la Roumanie, puisque rien ne s'oppose à ce que nous bordions le Danube, à moins que les Austro-Allemands n'établissent, au nord de la Bulgarie, un front défensif qui ne saurait être bien redoutable.

Enfin, nous sommes virtuellement à Andrinople, c'est-à-dire au seuil d'une Turquie accablée par ses propres défaites.

Bientôt, demain peut-être, les dirigeants ottomans, avant que la ruine de leur pays soit consommée, vont, eux aussi, solliciter une trêve de nos attaques.

Les Balkans nous sont ouverts de toutes parts, si les Austro-Allemands n'y jettent pas en hâte des forces importantes, qu'ils ne peuvent que bien difficilement prélever ailleurs. »

C'est bien le commencement de la fin !
A. C.

Les Alsaciens-Lorrains dans l'armée allemande

Les Allemands dans un but de propagande facile à comprendre, affirment que les fils de la Terre d'Empire se comportent au cours de cette guerre en fidèles soldats du Kaiser.

Le général Deimling, ancien commandant du XV^e C. A. à Strasbourg a même osé écrire un jour dans *la Strassburger Post* que « tous les Alsaciens-Lorrains avaient fait tout leur devoir sur tous les champs de bataille ». Mensonge !

Au cours de chacune de nos opérations offensives, depuis le début des hostilités, nous avons trouvé dans les Postes de Commandement ennemis des notes prescrivant des mesures de rigueur en ordonnant d'exercer une surveillance particulière sur les Alsaciens-Lorrains pour les empêcher de désertir.

Voici deux documents récemment capturés qui font ressortir une fois de plus la défiance des Allemands à l'égard de leurs sujets involontaires :

42^e Division

Ia. 162. Secret 4 juillet 1918.
M. 65 I. B.

Le groupe d'armées du kronprinz impérial signale qu'en raison des nombreux cas de désertion de la part d'Alsaciens-Lorrains ceux-ci ne devront, sous aucun prétexte, être employés en première ligne pendant la durée des opérations en cours.

En conséquence, la Division ordonne que tous les Alsaciens-Lorrains suspects et les gens d'une autre origine n'offrant pas de garantie suffisante, soient, jusqu'à nouvel ordre, éloignés de la zone de combat. Les mesures les plus sévères devront être prises ; les régiments seront entièrement responsables du loyalisme des Alsaciens-Lorrains restés en première ligne. Afin que ce retrait du front ne semble pas être une récompense à l'infidélité, les hommes retirés seront employés à des travaux agricoles, service de garde avec les gens dont on est sûr, etc...

Faire connaître pour le 8 juillet :

a) Par bataillon, le nombre d'Alsaciens-Lorrains se trouvant dans le régiment ;

b) Le nombre d'Alsaciens-Lorrains pouvant encore être utilisés dans la zone de combat ;

c) Appréciation sur la manière de servir des Alsaciens-Lorrains.

Signé : BUCHHOLTZ.

42^e Division.

Ia. 162, Secret.
(Rectificatif à la pièce 65 I. B.)

8 juillet 1918.

En raison du grand nombre d'Alsaciens incorporés dans la Division, il ne peut être question de les retirer tous et je consens à ce que ceux dont le loyalisme est au-dessus de tout soupçon continuent à être employés dans la zone de combat.

On devra vérifier si oui ou non on peut compter sur ces hommes.....

Les Alsaciens-Lorrains ne devront être effectivement employés ni dans la zone des petits postes, ni dans la zone plus avant.....

Les Alsaciens retirés continueront à ap-

partenir à leurs régiments qui les utilisera à des travaux de moisson, de fortification, de parc.

Une surveillance rigoureuse s'impose.
Signé : BUCHHOLTZ.

Saint-Quentin dépassé

Les Français sont entrés dans Saint-Quentin. Nos troupes commencent à recueillir les fruits de cinquante mois d'efforts, d'endurance et de courage qui ne se sont jamais démentis. Elles viennent d'enlever le pivot central de la résistance allemande.

C'est mardi matin que nos patrouilles ont pénétré dans Saint-Quentin. La ville était envahie depuis 1914.

L'offensive franco-britannique de 1917 nous avait portés à ses lisières, mais sans pouvoir nous permettre de l'occuper. L'offensive allemande du printemps de 1918, en nous ramenant aux abords d'Amiens, nous en avait éloignés de plus de 50 kilomètres. Non seulement le terrain a été reconquis mais la ville a été enlevée et dépassée.

De l'Aisne à Reims

En liaison avec Mangin, Berthelot attaque vers le Nord. La ligne des villages qu'il a pris se trouve entre la Vesle et l'Aisne, dans la partie gauche du champ de bataille. Les Allemands se trouvent ainsi aventurés dans un angle entre les armées Mangin et Berthelot.

Les pertes boches

Les journaux se lamentent sur la gravité de la situation :

La *Taegliche Rundschau* écrit :

De toutes les dures semaines que nous avons dû vivre, la dernière est certainement la plus dure.

Le *Vorwaerts* dit :

La situation est terriblement grave.

La *Gazette de Voos* écrit :

Le peuple allemand a été littéralement gâté pendant les quatre années de la guerre et maintenant, subitement, nous sommes par trop accablés. Aux pénibles combats sur les différents fronts, voilà que s'ajoutent les effroyables événements de la Bulgarie.

La *Gazette de la Croix* dit :

On parle d'une crise de chancelier. Dans les nécessités de l'heure, il n'y a actuellement pour nous qu'un mot d'ordre : « la défense nationale ».

L'emprunt de la Liberté

Il a été vendu pour 200 millions de dollars de bons, le premier jour du quatrième emprunt de la Liberté, dans le district de New-York. Ce chiffre représente à peu près le double du chiffre atteint le premier jour du troisième emprunt, en avril dernier.

Un coup de revolver tiré sur Trotsky

Les journaux polonais reproduisent une information d'une feuille anarchiste paraissant à Briansk, d'après laquelle un attentat aurait été commis dans cette ville contre Trotsky. Un coup de revolver l'aurait légèrement blessé à l'épaule.

Sur le front italien

(Officiel). — Activité normale de l'artillerie sur presque tout l'ensemble du front, avec intensité intermittente dans la zone du Passubio, sur le plateau d'Asiago et dans la région du Montello. Au sud de Mori, nos petits-postes ont

dispersé des groupes ennemis qui tentaient de s'approcher.

Sur le front de Macédoine

(Officiel). — Les armées serbes occupent les hauteurs du Gradishte et Plavastie, entre Uskub et la frontière bulgare. A l'ouest les troupes alliées sont entrées à Kicevo.

Dans la région des lacs, elles ont pris Strica.

En Albanie, à l'ouest du lac Ochrida, les troupes autrichiennes résistent encore vigoureusement.

Les troupes austro-hongroises à Sofia

Selon un télégramme de Vienne, les journaux de cette ville publient une information émanant de Sofia, selon laquelle les troupes austro-hongroises seraient arrivées à Sofia.

D'après certains renseignements, ces troupes consisteraient en un seul régiment.

En Palestine

(Officiel). — Pendant la soirée du 30 septembre, notre cavalerie s'est établie au nord-ouest et au sud de Damas. Nous avons fait 1.000 prisonniers aux arrières-gardes ennemies, qui ont disputé notre avance. Pendant la journée, nous avons pris cinq canons.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 1^{er} octobre 1918

La Chambre reprend la discussion générale du projet de loi sur le renouvellement de la banque d'Algérie.

M. Broussais propose que l'échange au pair puisse être fait aux guichets des receveurs des postes dans un certain nombre de villes de la métropole.

M. Moutet demande le renvoi de la discussion des articles du projet. M. Klotz combat le renvoi.

Le paragraphe de l'article 1^{er} qui proroge le privilège est voté. La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Chronique locale

Moratorium et Hygiène !

Nous indiquions ces jours derniers, les précautions que l'on devait prendre pour se préserver de la grippe espagnole qui fait de si nombreuses victimes dans notre région. Mais, jusqu'à présent, aucun docteur n'avait encore pu indiquer l'origine, les causes de l'épidémie.

Or, il paraît que ces causes, assez inattendues, sont attribuées au « moratorium » ! Les explications qui sont fournies à l'appui de cette thèse, sont après tout, très plausibles.

En vertu du moratorium, les locataires, pour la plupart, ne payant pas leur loyer depuis 50 mois, les propriétaires, quelle que soit d'ailleurs leur situation de fortune, ont refusé de faire la plus élémentaire, la plus hygiénique réparation dans leurs immeubles.

Pas le moindre nettoyage, disent-ils : nous n'avons pas les moyens, et il nous faut payer les impôts, les assurances ; et puis il n'y a pas de main-d'œuvre ou celle qui existe coûte trop cher.

Les locataires ne payant pas le loyer ne réclament plus rien et depuis 50 mois, les maisons ne sont pas nettoyées. Et voilà comment le moratorium serait une cause de la grippe espagnole.

Il faut bien ajouter que le service d'hygiène, dans la plupart des communes, n'est pas assuré sur les voies publiques. Avant

la guerre, il y avait des commissions d'hygiène qui se réunissaient pour palabrer, sans doute, mais qui informaient les habitants que telles ou telles mesures étaient obligatoires dans l'intérêt de la santé publique.

Depuis la guerre toutes les prescriptions hygiéniques sont méconnues : jamais il n'y a eu autant de canards qui barbotent, de poules qui picorent dans les rues, dans les caniveaux sans eau ; jamais, probablement parce que la graisse est chère on n'a vu de cochons aussi familièrement installés dans les maisons, en ville même. Bast ! le cochon n'est pas un boche, disait une brave paysanne qui laissait entrer ses pores dans la cuisine où ils farfouillaient dans le plat de la vaisselle !

Mais tout cela n'est pas de l'hygiène et c'est en raison même de l'observation des prescriptions hygiéniques que dans plusieurs communes voisines de notre ville, l'épidémie de grippe, de dysenterie, sévit depuis 3 mois.

SOUVENIRS DU FRONT

Ça et là

J'ai entre les mains un numéro tout récent de la *Gazette de Cologne*, trouvé dans un abri-boche, il y a quelques jours, et j'y cueille des détails intéressants.

Ne vous plaignez pas, fumeurs, d'être un peu rationnés ; en Bochie, c'est bien différent.

Berlin, 17/8 : « Le conseil fédéral autorise les fabricants de tabac à se servir, comme produit de fabrication, de feuilles de noyer, de noisetier et de topinambours. Mais les industriels devront au préalable faire la déclaration de l'emploi de ces succédanés. »

Bien que les communiqués boches prétendent que nos aviateurs causent des dommages insignifiants ou purement matériels, l'autorité militaire de Coblenz vient de donner des précisions sur les indemnités à réclamer en cas de dégâts par avions ou de morts résultant d'attaques par la voie des airs. En outre, elle conseille aux propriétaires d'immeubles de s'assurer contre les accidents ; une indemnité première étant immédiatement payée.

Le commandement militaire de la région d'Erfurt, d'accord avec l'administration universitaire, vient de déposer un projet soumettant la jeunesse, quittant l'école, quelle qu'elle soit, à un enseignement de la gymnastique d'une durée de 3 ans. Ainsi formés et entraînés, les jeunes Boches sont mûrs pour l'action : qu'on se le dise.

De Berlin, un télégramme reproché à une de nos escadrilles d'avoir survolé Montmédy et d'avoir spécialement « arrosé » une ambulance malgré les drapeaux de la croix rouge, nettement visibles. On reconnaît bien là les sentiments des Français ! Inutile de répondre à de pareilles insanités. — Une seconde de retard provoque la chute du projectile bien en deçà ou au-delà du but voulu. Je me rappelle qu'à Bourg ou à Mourmelon-le-Petit, des obus sont venus surprendre malades et infirmières, en blesser et en tuer à l'ambulance. Jamais il ne nous est venu à l'idée de dire que les Boches avaient visé ces établissements. Non. Mais, comme, à 500 mètres de là, il y avait des gares de ravitaillement, une erreur de calcul nous avait valu ces surprises désagréables.

En France nous ne songeons guère aux loteries officieuses, régionales, nous nous bornons aux bons nationaux et aux placements analogues ; je lis que, à Dusseldorf, la grande Loterie Rhénane annonce pour fin septembre un grand tirage avec des lots de 80.000, 40.000, 30.000, 15.000, 10.000 marks. C'est peut-être de la part du gouvernement une ruse permettant de se rendre compte si, dans les bas de laine boches, toutes les réserves ne sont pas épuisées.

Un interprète.

Citation à l'ordre de la division

Notre jeune compatriote, Marceau Denègre, sergent-fourrier au ... tirailleurs, a été cité à l'ordre de la division :

« Pendant les durs combats du 20 août au

1^{er} septembre 1918, quoique malade, a assuré le service périlleux de liaison sans se soucier des bombardements intenses, se dépen-sant sans compter de jour et de nuit, faisant preuve du plus beau dévouement, d'une grande énergie et d'une froide bravoure. »

C'est la 3^e citation dont notre jeune compatriote, originaire de Lascabanes, a été l'objet.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

Distinction honorifique

Mme de Valon, supérieure générale de l'ordre de Vaylats, a été honorée de la médaille de la reine Elisabeth par le gouvernement belge, en reconnaissance des soins donnés aux réfugiés Belges.

Nos félicitations.

Gendarmerie

Le soldat Doumenjou, ancien militaire de la gendarmerie, est réintégré dans l'arme à titre définitif et affecté à la 17^e légion.

Ecole Normale

M. Larribeau, professeur à l'école normale d'instituteurs de Bourg, est nommé à Cahors.

Les maraudeurs de récoltes

Grâce à la surveillance constante que les employés d'octroi exercent à l'entrée de la ville sur les personnes qui portent des sacs ou trainent des voiturettes remplies de fruits, de raisins, de noix, de légumes, de nombreux procès-verbaux ont été dressés.

Il est certain que les délinquants ne seront pas absous.

Séance cinématographique

Mardi soir a eu lieu au théâtre la représentation patriotique organisée par la section cinématographique de l'armée.

La 1^{re} partie fut consacrée à des films représentant les cathédrales de Reims, de Soissons, l'hôtel de ville de Reims avant et après la guerre : des vues de pays envahis et des soldats dans la tranchée et à l'attaque.

Dans la 2^e partie, les films qui furent déroulés représentaient les vues de guerre en France et la 3^e partie montra l'effort américain, les Américains dans la tranchée et dans l'attaque.

M. Magnette, évadé d'Allemagne, expliquait en quelques mots les films divers que le public cadurcien qui s'était rendu nombreux à cette séance, admira fort. Ce fut une belle soirée.

Chambre de Commerce

Le ministre du Commerce appelle tout particulièrement l'attention des nombreux négociants intéressés : tanneurs, mégis-siers, marchands de cuirs, cordonniers, marchands de chaussures, gantiers, bour-reliers, corroyeurs, etc. sur le décret du 17 septembre 1918.

Ce décret rend obligatoire pour tous les détenteurs de peaux et pelleteries brutes et préparées ainsi que les objets manufacturés en cuir, à partir d'un certain nombre d'unités ou d'un poids déterminé pour chacune des catégories prévues, la déclaration des marchandises qui se trouveront en magasin le 25 octobre 1918 à 24 heures.

Les matières en cours de transport à cette date devront être déclarées par les personnes pour le compte desquelles elles voyagent, c'est-à-dire, en principe, par le destinataire.

N. B. — Le texte du décret et le modèle de la déclaration sont insérés au *Journal Officiel* du 22 septembre, pages 8295-96-97 et 98.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles BOYER, CHABRIÉ et LAPARRA et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Marcel BOYER

Sergent au 81^e régiment d'infanterie

mort pour la France, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu jeudi 3 courant à 9 h. 30.

Réunion à la gare.

On demande

Une bonne à tout faire, sérieuse, active. Bon gage. — S'adresser au bureau du journal.

Sténographie

Réouverture des Cours de Mme SIRVEN à Cahors, le 1^{er} dimanche d'octobre.

Pour renseignements, s'adresser : 42, rue Victor-Hugo.

HERNIES



MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils. Allez donc tous à :

Gourdon, mercredi 9 octobre, Hôtel de la Boule d'Or.

Gramat, 10 octobre, hôtel de Bordeaux.

Souillac, 11, Hôtel du Lion d'Or.

Cahors, 12, hôtel de l'Europe.

Vayrac, 13, hôtel Delmon Germain.

Decazeville, 14, Hôtel de la Poste.

Figeac, 15, Hôtel des Voyageurs.

Villefranche-de-Rouergue, 22, hôtel du Grand Soleil.

Mauers, 24, Hôtel du Commerce.

Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes.

Jusqu'au 15 Octobre
COUPONS, TITRES ACHETÉS COMPTANT

PORT DE PARA

Crédit Belge-Français

50, Rue Notre-Dame des Victoires, PARIS

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} Octobre (22 h.)

L'irrésistible poussée Dans Saint-Quentin

Nos troupes ont pénétré dans St-Quentin. Nous avons atteint le canal entre Tronquoy et Rouvroy. Au nord nous avons pénétré dans les positions Hindenburg jusqu'à 2 kilomètres à l'est de Gauchy.

Sur le front de la Vesle nous avons obligé l'ennemi à se replier sur toute la ligne. Nous occupons Maizy, Concevreux ; plus à droite : Meurival, Vantelet, Bouvancourt, Trigny, Chenay, Merfy, St-Thierry.

Nous avons fait 2.100 prisonniers et capturé 20 canons dont 10 lourds.

En Champagne, la quatrième armée, continuant les efforts des jours précédents, a accru ses avantages.

À droite, dans la vallée de l'Aisne, nous avons pris Autry, le bois d'Autry et Vauxles-Mourrons, à 5 kilomètres au nord de Bouconville.

Plus à l'ouest, nous avons atteint les abords sud de Challerange, porté nos lignes à un kilomètre sud de Liry et pénétré dans le bois d'Orfeuill. Au sud-est de cette localité, nous avons fait de nombreux prisonniers.

Communiqué américain

Au cours de la journée, nous avons avancé nos lignes dans la forêt d'Argonne. Plus à l'est, nos patrouilles, se portant au delà de Cierges, et maintenant le contact avec l'ennemi opèrent au nord de ce point ainsi que sur la route d'Exermont à Gesnes.

Communiqué anglais

Aujourd'hui, les opérations ont continué d'une manière satisfaisante sur le front de bataille Saint-Quentin-Cambrai.

À notre extrême droite, au nord-est de Saint-Quentin, nous avons réalisé une avance importante sur les hauteurs à l'est de Levergier.

Plus au Nord, nous avons pris pied dans Joncourt, enlevé les défenses et le village d'Estrées et chassé l'ennemi des hauteurs au sud du Catelet.

Au centre, un combat très âpre se déroule dans les villages de Crèvecœur et de Rumilly et sur les pentes au nord et à l'est de ces localités.

Dans la matinée, sur la gauche, entre Cambrai et la rivière La Sensée, nos troupes ont soutenu une lutte sévère en attaques et contre-attaques contre de nouveaux renforts ennemis. Nous avons néanmoins progressé à l'est de Tilloy (faubourg nord de Cambrai) et aux environs de Blecourt.

Paris, 11 h. 42.

L'Amérique veut faire mieux encore !

De Londres : Le secrétaire américain d'Etat à la guerre, M. Backer, arrivé ici, déclare être venu pour prendre des dispositions afin de développer encore la coopération maritime capable d'assurer l'exécution du programme élargi, adopté par les Etats-Unis.

862 avions boches abattus

De Londres : Les Alliés ont détruit, pendant le mois de septembre 862 avions ennemis.

Le choléra à Vienne

De Genève : Le choléra morbus règne à Vienne.

L'OFFENSIVE VICTORIEUSE

Front Américain. — Différents indices sur le front de bataille de l'Argonne montrent que les Allemands se préparent à se retirer des positions avancées et qu'ils ramènent leurs canons en arrière. L'ennemi, sérieusement bousculé sur ce front montre une grande nervosité.

Front Français. — L'armée Debeney dégage complètement les environs de Saint-Quentin, notamment tous les faubourgs. — L'armée Berthelot fait de rapides progrès sur l'Aisne, notamment vers Pontavert, Guyencourt et jusqu'à Courcy. — L'armée Gouraud tient maintenant la ligne Orfeuill-Liry-Montheois-lisières de Challerange. Cette armée rejoindra incessamment les Américains qui avancent le long de la forêt de l'Argonne.

Front Anglais. — Les forces Britanniques abordent les dernières défenses ennemies, constituées par la ligne Wiancour-Le Tronquoy.

Front Belge. — La bataille des Flandres se développe favorablement, les Belges menacent directement Courtrai. Les troupes de Plumer débordent Menin et ont traversé en plusieurs points de la Lys.

Dans les Balkans A QUI LE TOUR ?

De Londres : Le *Times* écrit : Il n'est pas improbable que les motifs ayant décidé la Bulgarie à quitter le rang en incitent d'autres à suivre l'exemple dans un avenir prochain.

Le *Times* ajoute : Le fameux Etat-corridor de l'Est est en nos mains. Les ambitions berlinoises, Berlin Bagdad et au delà, sont coupées.

Paris, 13 h. 25.

La joie en Grèce

D'Athènes : La ville est en fête, célébrant avec enthousiasme la défaite bulgare. Des manifestations ont lieu dans la Grèce entière.

Les Bulgares fuyaient en brûlant et pillant !

De Salonique : Les Bulgares en fuyant devant les troupes Alliées, semèrent derrière eux la ruine et la mort, dépassant en exploits odieux les Allemands en Belgique.

En Nouvelle Serbie, notamment, leur œuvre est abominable.

Echange de télégrammes

Le Président Poincaré reçoit un télégramme de félicitations du Président de la République portugaise pour la victoire en Orient. M. Poincaré répond.

Egalement télégramme du roi de Grèce au Président Poincaré.

Ce dernier répond et télégraphie aussi au roi Pierre de Serbie pour le féliciter des événements heureux d'Orient.

Ils encaissent ; ...mais restitueront !

De Zurich : Le service de propagande allemand annonce qu'un deuxième transport d'or Russe est arrivé à la frontière et remis aux employés de la Banque de l'empire.

A St-QUENTIN

Dernières nouvelles : Nous tenons la ville. On signale une compagnie qui la traverse de l'ouest à l'est jusqu'au canal, à la hauteur de la gare. La ville a des quartiers entiers qui flambent.

Des explosions continuent à être entendues. L'Hôtel de ville paraît intact, mais il est vraisemblablement menacé.

Les combats continuent au nord et au sud.

Nos troupes progressent vers l'est.

Au sud de St-Quentin

Au sud de la Somme, l'ennemi est entièrement rejeté sur les fortifications Hindenburg faisant barrage entre la Somme et l'Oise. Cette ligne allemande est tenue par des garnisons nombreuses. Notre progression continue cependant.

Chili et navires boches

De Santiago de Chili : Le gouvernement Chilien a fait saisir 4 vapeurs de 16.000 tonnes et ouvre une instruction contre le sabotage. L'enquête continue.

COMMUNIQUÉ DU 2 Octobre

Toujours en avant !

À St-Quentin des actions très vives se sont engagées au cours de la nuit. L'ennemi rejeté de la rive est du canal continue à résister avec énergie.

Entre l'Aisne et la Vesle, nos troupes ont acquis de nouveaux avantages. À l'ouest de Reims nous tenons Pouillon, Thil et les lisières sud de Villers-Franqueux. Le massif de St-Thierry est entre nos mains. Nous avons également gagné du terrain au nord de La Neuville et porté nos lignes aux lisières sud de Bétheny.

En Champagne, nuit sans changement.

Communiqué anglais

L'ennemi ne peut résister nulle part

Après avoir maintenu vigoureusement notre pression sur l'ennemi, durant la première partie de la journée, la 32^e division A ATTAQUÉ, à 16 heures, le centre de la ligne de défense allemande à Fonsomme, dans le voisinage de Beaufort. L'ATTAQUE A RÉUSSI. Nous avons pris le village de Sequehart, le hameau de Presselles et atteint la route Fonsomme-Beaufort. Au nord de ce point nous avons chassé l'ennemi de Joncourt, tandis que les Australiens achevaient la conquête des défenses ennemies au sud du Catelet et de Gouy.

Au sud de Cambrai, très violents combats toute la journée. NOUS AVONS ATTAQUÉ AVEC SUCCÈS à la tombée de la nuit. Les troupes néo-zélandaises, anglaises et écossaises ont rejeté l'ennemi de Crèvecœur et de Rumilly et se sont établies sur les hauteurs est et nord de ces villages. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers au cours de ces opérations.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.